

## **Dimanche 12 novembre 2017 – 32<sup>e</sup> dimanche ordinaire A**

1<sup>ère</sup> lecture : « La Sagesse se laisse trouver par ceux qui la cherchent » (Sg 6, 12-16)

Psaume 62 : **Mon âme a soif de toi, Seigneur, mon Dieu !**

2<sup>ème</sup> lecture : « Ceux qui sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui »  
(1 Th 4, 13-18)



### **Evangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu 25, 1-13**

« Voici l'époux, sortez à sa rencontre »

#### **Homélie du Père Claude Philippe, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6<sup>e</sup>)**

La parabole des dix jeunes filles a été comprise par les 1<sup>ères</sup> communautés chrétiennes comme une allégorie de l'attente du Christ. Le Christ tarde à revenir. L'époux, c'est le Christ. Les dix jeunes filles (dix désigne la totalité, comme les dix commandements) représentent l'Église qui est conviée au festin nuptial avec le Christ.

Dix jeunes filles sont invitées aux noces. Cinq d'entre elles sont insouciantes, elles n'ont pas pris d'huile en réserve, les cinq autres ont été prévoyantes. Nous pouvons visualiser ces lampes comme des torches faites de chiffons inhibés d'huile et posés sur des perches. Elles sont toujours allumées, mais elles ont besoin d'être ranimées par de l'huile. Comme l'époux tardait, les jeunes filles s'endormirent. Ici, l'endormissement n'est pas reproché. Pendant la nuit, à un moment inattendu, un cri annonce la venue de l'Époux. Elles se lèvent toutes pour l'accueillir. Mais alors que cinq jeunes filles se servent de leur huile pour alimenter la lampe, les cinq autres voient leur feu s'éteindre. Elles demandent aux autres filles de leur prêter de l'huile, mais celles-ci leur répondent qu'elles n'en ont pas assez. Leur réponse paraît sévère, loin de tout esprit de solidarité. Le refus du partage n'est pas de l'égoïsme, mais il signifie qu'au jour du jugement, chacun devra répondre de soi. Il sera trop tard pour refaire sa vie. Au retour des cinq filles insouciantes, la porte était fermée. L'époux leur répondit : « je ne vous connais pas ». Cette réponse est tranchante, rude. En fait, c'est une reprise d'une formule rabbinique qui annonce une rupture d'alliance.

Les cinq filles insouciantes n'ont pas été fidèles à leur mission, elles sont alors exclues de la fête. Ne nous trompons pas sur le sens de ce texte. La pointe de la parabole est la préparation à la rencontre avec le Christ et le danger qui guette les imprévoyants. Les cinq jeunes filles n'ont pas préparé jusqu'au bout la rencontre avec l'époux. Un élan du cœur est une belle chose, mais ce n'est pas suffisant. S'il n'est pas soutenu, ce n'est qu'un feu de paille.

Rester au niveau des sentiments est comme un arbre sans racine. Au premier coup de vent, il tombe. Que puis-je faire pour alimenter mon feu ? Que puis-je faire pour que mon arbre soit bien enraciné ? Que puis-je faire pour soutenir mon désir de rencontrer le Seigneur dans ma vie ?

La parabole nous invite à aller jusqu'au bout de notre mission. Elle nous invite aussi à une fidélité (à cette mission) intelligente et ancrée dans le présent.

Une fidélité intelligente, car prévoyante. Cinq jeunes filles prévoyantes ont fait preuve de prudence. L'anticipation est indispensable. « Qui de vous, nous dit Jésus, s'il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? » (Lc 14,28). Par exemple, un couple prévoit que tel parent aura besoin d'un plus grand soutien, d'une plus grande attention. Telle famille étudie un changement de vie à l'occasion d'un déménagement dans une autre ville en raison d'une promotion professionnelle ou du passage à la retraite. Notre intelligence est un don de Dieu. Comment l'employer pour mieux aimer l'autre, pour mieux aimer Dieu ?

Une fidélité ancrée dans le présent. La parabole nous encourage à ne pas repousser aux calendes grecques ce qui est central, vital. Saint Ignace demandait de prévoir sa journée comme si elle allait être la dernière. Il ne s'agit pas de penser avec angoisse que la mort peut survenir dans la journée, mais de goûter pleinement chaque instant. Nous le savons, des moments vécus intensément peuvent avoir une saveur d'éternité.

Je vous propose un petit exercice : quelle action importante je souhaiterais accomplir avant de me coucher ce soir ? Je pense ici à une chose qui me tient à cœur, mais elle est si engageante que je repousse régulièrement son exécution parce que j'estime que je ne suis pas prêt, ou que je ne veux pas déranger, ou que je trouverai un autre moment plus favorable, ou que c'est difficile à faire, etc. Les excuses sont légions, nous le savons... Mais ce soir, ce sera peut-être trop tard... Qu'est-ce que je souhaiterais mettre en œuvre aujourd'hui, une simple chose, comme si c'était ma dernière journée ?

Par l'écoute de la Parole de Dieu, par la communion à son corps, demandons au Seigneur la grâce de ré-allumer en notre cœur notre lampe afin de mieux Le recevoir.